

veuille vous faire perdre votre tems.— Je n'attends pas moins de votre loyauté, Monsieur le marquis, mais je n'exige rien d'avance, seulement si je remplis mes promesses, vous me donnerez cent louis dont j'ai grand besoin.— Soit, j'y consens, mais voici mes conditions: comme je me méfie de vos tours de passe-passe, à vous tous, messieurs les enchanteurs modernes, et que je veux faire une ample connaissance avec l'habitant infernal, vous me montrerez le seigneur Lucifer au grand jour, face à face, et parbleu! au milieu de la plaine St. Denis; l'endroit est vaste et bien choisi, et je ne changerai rien à mon plan; vous convient-il?—Parfaitement, Monsieur le marquis; votre jour?—Demain.—Votre heure?—Midi; venez me prendre à mon hôtel, rue des Saints Pères, à Paris et je vous mènerai dans ma voiture.— Beaucoup d'honneur pour moi; à demain donc à midi, et le ciel vous soit en aide.” L'inconnu fit une profonde révérence et laissa M. de D.... fort égyé de cette singulière proposition.

Le marquis persuadé que cet homme était un visionnaire, un cerveau brûlé, et qu'il ne le reverrait plus, s'occupait d'autres choses. Comme il devait ce jour-là même aller à Paris, et que son rendez-vous se trouvait le lendemain, il ne changea rien à ses projets. Après avoir passé une bonne partie de la nuit au bal chez la duchesse de *** il rentra à son hôtel, excédé de fatigue et de sommeil. Le lendemain à midi il dormait encore, lorsqu'on vint interrompre son repos, et lui dire qu'une personne à laquelle il avait donné rendez-vous, l'attendait dans son salon. Surpris d'une exactitude qui ne correspondait pas avec l'idée qu'il s'était faite, M. de D.... se leva et se mit en devoir de partir où l'appelaient une vaine curiosité. Mais auparavant, il donna l'ordre à deux de ses gens, anciens militaires d'une bravoure à l'épreuve, de se rendre de leur côté dans la plaine de Saint Denis, à un endroit qu'il leur désigna et facile à reconnaître à cause d'un gros buisson qui existait dans ce temps. Il leur enjoignit de se munir de leurs armes et de bien examiner ce qui se passerait lorsque lui serait arrivé avec son compagnon de voyage, de ne faire nul mouvement pour approcher d'eux, à moins qu'ils ne vissent ses jours en danger. Cette affaire conclue, le marquis procéda à sa toilette, revêtit son uniforme, se munit d'un bon déjeuner, et laissa s'écouler le temps nécessaire afin de donner à ses deux acolytes le loisir d'arriver avant lui.

La voiture de M. de D...., attelée de deux chevaux fringans, fut bientôt franchie le court espace qui sépare Paris de Saint-Denis. Elle se rangea sur le bord de la route, et le marquis et son compagnon s'acheminèrent dans la plaine

à une distance d'à-peu-près trois cents pas. Ils étaient donc parfaitement en vue du cocher, des deux domestiques et des deux autres personnes placées derrière le bouquet de bois. Rien du reste n'interceptait la vue d'aucun côté, et ne laissait pas la moindre prise à la fraude; si le sorcier eût eu envie d'y avoir recours.

L'inconnu prit alors la parole. “Monsieur le marquis, voici l'endroit que vous avez choisi. C'est à moi maintenant de tenir ma promesse.” Après quelques préliminaires que M. de D.... regardait comme futiles, le tems, qui jusqu'alors avait été magnifique, se chargea de nuages épais et sombres; la pluie tomba avec abondance et le tonnerre se fit entendre de très-près. Soudain, une colonne de fumée sortit de terre; et au même instant le marquis vit distinctement, à six pas devant lui un monstre à face humaine, haut de trois pieds, et d'une grosseur énorme. Son aspect était hideux et très-hardi encore que le marquis en eût été effrayé. Il tenait à la main, une massue armée de pointes de fer, ses yeux étaient couleur de sang et sa bouche d'une largeur démesurée proférait des sons rauques et inintelligibles, et il était de plus entouré d'un cercle lumineux d'où il paraissait avec effort vouloir sortir. “Etes-vous satisfait, Monsieur? dit le sorcier.—Pas encore, répliqua le marquis; si c'est là vraiment le diable, je veux m'en assurer de plus près.” A ces mots, il tire son épée et se dispose à avancer; mais l'inconnu l'arrête par le bras et lui tient ce discours: “Monsieur le marquis, je connais votre bravoure; si la vie vous est chère, je vous conseille de ne pas pousser plus loin vos recherches; ma mission est remplie, cela doit vous suffire.”

M. de D.... eût pu peut-être pour la première fois de sa vie et sans pouvoir se rendre compte de ce qui se passait en lui, laisse retomber son épée et avec un affaïssissement moral plus facile à décrire qu'à exprimer, et la vision disparaît. On rejoint la voiture, on retourne à Paris sans mot dire, les cent louis sont comptés, et l'homme singulier se retire sans que jamais M. de D.... ait entendu parler de lui, telles recherches qu'il ait pu faire par la suite.

Le marquis, resté seul chez lui, n'eut rien de plus pressé que de faire monter ses cinq domestiques afin d'obtenir les renseignements qu'il désirait. Il leur demanda ce qu'ils avaient vu dans la plaine de Saint-Denis, lorsqu'ils étaient à l'attendre sur la route. “Monsieur le marquis, dit le cocher, vous vous êtes promené quelques instans avec la personne qui vous accompagnait.—Après?—Vous paraissiez discuter vivement ensemble.—Après!—Vous avez tiré votre épée.—Après?—Après, vous êtes reve-

nu rejoindre votre carrosse.—Quoi vous n'avez pas vu autre chose?—Rien de plus.—Et vous! s'adressant aux deux domestiques qui s'étaient tenus cachés; même réponse.—“Mais la pluie, mais le tonnerre! dit le marquis.—Monsieur veut rire probablement, il a toujours fait un soleil magnifique.”

M. de D.... ne crut pas devoir pousser plus loin ses questions; surpris au dernier point de ces divers incidents, il se contenta de les méditer et d'en faire part à quelques intimes. Sa véracité n'a jamais été contestée, car la franchise de son caractère ne pouvait le faire soupçonner d'aucuns mensonges, toujours indignes d'un galant homme.

LE FANTASQUE

QUEBEC, OCTOBRE ? 1837.

UN PEU D'OPINION PUBLIQUE

F'la c'que c'est q'd'écouter aux portes.

On dit que la curiosité est l'appanage des femmes; il y a bien des hommes qui sont femmes sous ce rapport; quant à moi, j'avoue en rougissant que je suis de ce nombre. N'allez pas croire que cet aveu me fasse rougir de honte... non non mesdames, je rougis de plaisir d'avoir quelque ressemblance avec votre sexe aimable, charmant, enchanteur, ensorcelant; trop heureux si cette faiblesse qu'on excuse chez vous avec tant d'indulgence m'est aussi pardonnée.

Je revenais un soir de la ville revenant à quelque article à faire pour mon journal. J'étais fort embarrassé; car la tâche que j'ai entreprise de plaire à tout le monde se trouve parfois hérissée de difficultés sans nombre: on est si susceptible!

Mon orille fut tout-à-coup frappée du mot *fantasque* qui paraissait s'échapper assez fréquemment du milieu d'une très-vive discussion. La tentation était pressante; je m'arrêtai près d'une fenêtre à demi couverte d'un rideau, ce qui me procurait le triple avantage de voir et d'entendre sans être aperçu. Autour d'un poêle se trouvaient rassemblés quelques personnes dans l'ordre suivant: d'abord une femme de bonne figure, fraîche, grasse, avante; un léger sourire de satisfaction régnait en permanence sur ses lèvres, elle jetait un regard doux et maternel sur un enfant auquel elle donnait la première nourriture, tandis que de son pied elle agitait un herc-au-ou somnailant sans doute un autre fruit de son sein. Immédiatement près d'elle était une autre femme dont la demi-toilette me la fit prendre pour une voisine; l'air empressé, curieux, malin répandu sur sa personne, son verbe rapide et mystérieux, ses poings fermement posés sur ses hanches me firent immédiatement deviner que c'était la personification de ce que le vulgaire appelle si justement la gazette du quartier.

À côté de la table deux hommes jouaient aux dames; ils interrompaient quelquefois leur jeu par la conversation et leur conversation par des bouffées de tabac.

Entre les premières et les derniers était une jeune fille au visage angélique quoique un peu brun; ses yeux respiraient la... oh mais je ne veux point vous la décrire, ce serait trop long et vous pourriez croire que j'en suis épris; ce qui ne s'écarterait point du tout à l'écritain politique aussi sévère et aussi docteur que je le suis. Ses jolies mains caressaient et laquenaient tour-à-tour un petit chat qui jouait ex-